

20 fiches

sur les œuvres au programme

L'enfance

Rousseau – *Émile ou De l'éducation* (livres I et II)

Andersen – *Contes*

Soyinka – *Aké, les années d'enfance*

Sous la coordination de
Géraldine Deries et Morgan S. Trouillet

Par

Rémy Arcemisbéhère
professeur agrégé de lettres modernes
docteur en lettres

Christine Baycroft
professeur agrégé de philosophie
docteur en philosophie

Matthieu Bennet
professeur agrégé de philosophie
ancien élève de l'ENS Lyon

Jacques Bianco
professeur agrégé de lettres modernes

Géraldine Deries
professeur agrégé de lettres modernes
ancienne élève d'HEC
docteur en lettres

Tristan Isaac
professeur agrégé de lettres classiques
interrogateur en CPGE

Mateo Legrand
professeur agrégé de philosophie

Paul-Joseph Michel
professeur agrégé de lettres modernes

Élise Sultan-Villet
professeur de philosophie
docteur en philosophie

François Tenaud
professeur agrégé de philosophie

Morgan S. Trouillet
professeur agrégé de lettres modernes
interrogateur en CPGE

Gabrielle Veillet
professeur agrégé de lettres modernes

Sommaire

Émile ou De l'éducation

Fiche n° 1	Rousseau et son œuvre	9
	Rousseau : les méditations d'un solitaire	9
	Un philosophe et un chrétien incompress	11
	L'anthropologie philosophique de Rousseau	13
Fiche n° 2	Vue d'ensemble d' <i>Émile</i>	16
	Avant le passage au programme	16
	Problématique du passage au programme	17
	Après le passage au programme	19
Fiche n° 3	Résumé d' <i>Émile</i> , livres I et II	25
	Livre I : la petite enfance d'Émile	25
	Livre II : vers la « raison puérile »	30

Contes d'Andersen

Fiche n° 4	Andersen, l'homme des contes	37
	L'enfance	37
	Les débuts prometteurs	38
	La renommée	39
	Les dernières années de gloire	41
Fiche n° 5	Thèmes et structure des contes d'Andersen	42
	Les thèmes majeurs	42
	Précis de narratologie	46
Fiche n° 6	Résumés des <i>Contes</i>	50
	« Le briquet »	50
	« La princesse sur le pois »	50
	« Les fleurs de la petite Ida »	50
	« La petite sirène »	51
	« Les nouveaux habits de l'empereur »	51
	« Le vaillant soldat de plomb »	52
	« Les cygnes sauvages »	52
	« Le rossignol »	54
	« Le vilain petit canard »	54

« Le sapin »	54
« La reine des neiges », conte en sept histoires	55
« La bergère et le ramoneur »	56
« L'ombre »	56
« La goutte d'eau »	57
« La petite fille aux allumettes »	57
« Le faux col »	57
« La cloche »	57
« Une image vue depuis le rempart de la citadelle »	57
« Un caractère gai »	58
« Une peine de cœur »	58
« Chaque chose à sa place »	58
« Le lutin chez le charcutier »	58
« En regardant par une fenêtre à Vartou »	59
« Elle n'était bonne à rien ! »	59
« Le vent raconte l'histoire de Valdemar Daae [...] »	59
« Une histoire des dunes »	59
« Le bonhomme de neige »	60
« Le moulin à vent »	61
« Le crapaud »	61
« Ce qu'on peut inventer »	61
« Le bonheur peut se trouver dans un bout de bois »	61
« Les bougies »	62
« Le grand serpent de mer »	62
« Le jardinier et ses maîtres »	62
« Ce que racontait la vieille Johanne »	62
« La clef de la porte d'entrée »	63
« L'invalidé »	63
« Tante Mal-aux-dents »	64

Aké, les années d'enfance

Fiche n° 7	Wole Soyinka et son œuvre	65
	Le malheur d'avoir vécu une époque intéressante ?	65
	<i>Aké</i> dans l'œuvre de Soyinka	72
	<i>Aké</i> : un contexte complexe et un sens nuancé	73
Fiche n° 8	Vue d'ensemble d' <i>Aké</i>	75
	L'histoire que raconte <i>Aké</i>	75
	Structure d' <i>Aké</i>	76
	Les personnages	77
	Aide-mémoire de la langue yorouba	83

Fiche n° 9	Résumé d' <i>Aké</i>	84
	Chapitre I	84
	Chapitre II	86
	Chapitre III	87
	Chapitre IV	88
	Chapitre V	88
	Chapitre VI	89
	Chapitre VII	90
	Chapitre VIII	90
	Chapitre IX	91
	Chapitre X	92
	Chapitre XI	93
	Chapitre XII	93
	Chapitre XIII	94
	Chapitre XIV	94
	Chapitre XV	95

Fiches thématiques

Fiche n° 10	L'enfance, étape ou état ?	98
Fiche n° 11	L'enfance et le corps	101
Fiche n° 12	L'enfance, la maladie et la mort	104
Fiche n° 13	Les lieux de l'enfance	107
Fiche n° 14	Les personnages de l'enfance	110
Fiche n° 15	Pouvoirs de l'enfance	113
Fiche n° 16	Enfance, savoirs(s) et croyance(s)	116
Fiche n° 17	Enfance et éducation	119
Fiche n° 18	Sortir de l'enfance	122
Fiche n° 19	L'enfant et l'adulte	125
Fiche n° 20	Dire l'enfance	128

Index.....	131
------------	-----

Rousseau et son œuvre

1 Rousseau : les méditations d'un solitaire

Une vie d'errances et de conversions

Jean-Jacques Rousseau est né à Genève en 1712. Sa famille, protestante d'origine française, avait dû quitter la France catholique. À la mort de sa mère, Rousseau est élevé par son père puis par son oncle, un pasteur protestant qui le place comme apprenti chez un graveur. Rousseau supporte mal ses années d'apprentissage au point de décider de quitter Genève à l'âge de 16 ans. Un curé le recommande alors à M^{me} de Warens, chargée de le convertir au catholicisme. Dans ses *Confessions*, Rousseau parlera avec affection de celle qu'il appellera « Maman ». Sur ses conseils, il abandonne le protestantisme. Rousseau multiplie alors les voyages et enseigne la musique. En 1736, il s'installe chez M^{me} de Warens aux Charmettes, près de Chambéry, en qualité d'intendant. Et, en 1741, il se rend à Paris pour proposer un nouveau système de notation musicale.

Son voyage à Paris est l'occasion de sa rencontre avec Diderot. Il épouse Thérèse Levasseur, modeste employée de maison, avec qui il aura cinq enfants, tous confiés aux Enfants Trouvés. Sommé de se justifier d'avoir ainsi abandonné la garde et la responsabilité de ses enfants, Rousseau argue de la mauvaise éducation qu'ils auraient reçue auprès de leur mère ou de la famille de celle-ci. Pour les mêmes raisons, que nous développerons dans les fiches suivantes centrées sur les idées éducatives de Rousseau, il refusa de les confier aux amis qui le lui avaient proposé. Sa vie prend un tournant philosophique lorsqu'en 1750 il répond dans son *Discours sur les sciences et les arts* (1755) à la question posée par l'Académie de Dijon : « le rétablissement des sciences et des arts a-t-il contribué à épurer les mœurs ? » Rousseau répond par la négative et devient un philosophe célèbre à 38 ans. Démontrant la corruption engendrée par le progrès et le luxe, Rousseau se détourne bientôt des salons parisiens pour retrouver la campagne : le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* insiste sur la dépravation de l'homme primitif par la civilisation. Reconverti à la religion calviniste, il s'installe à Montmorency où il écrit l'essentiel des œuvres qui le condamneront à nouveau à l'errance : on lui reproche les idées religieuses de la *Profession de foi du vicaire savoyard* (dans *Émile*, 1762) comme les idées politiques du *Contrat social* (1762 aussi).

Vue d'ensemble d'*Émile*

Le passage au programme comporte les livres I et II d'*Émile ou De l'éducation*. Durant les cinq livres de son traité sur l'éducation, Rousseau décrit la formation d'un enfant imaginaire, prénommé Émile, depuis sa naissance jusqu'à sa paternité. Fondé sur un ensemble de réflexions et d'observations empiriques sur la nature humaine, ce parcours est l'occasion pour Rousseau d'exposer ses thèses sur la bonté originelle de l'homme. L'éducation selon le modèle de la nature est envisagée comme un moyen de conjurer la dégradation des hommes dans la société. L'ouvrage paraît en 1762, la même année que le tout aussi controversé *Contrat social*. Il défend des thèses qui ont contraint Rousseau à s'exiler à Genève pour ses critiques de la religion révélée et de la société de son temps.

1 Avant le passage au programme

La question de l'éducation occupe une partie de la vie et de l'œuvre de Rousseau, alors même qu'il a abandonné ses propres enfants. Maître de musique, il a également été le précepteur des enfants de Monsieur de Mably en 1740, date à laquelle il ébauche *Un projet pour l'éducation*. Dans son roman épistolaire *La Nouvelle Héloïse* (1758), une lettre de Saint-Preux envisage l'éducation des enfants de Julie dans des termes proches de ceux de l'*Émile*. Inachevé, le roman *Émile et Sophie ou Les Solitaires* poursuit l'itinéraire du personnage.

Dès le titre, l'ouvrage s'annonce à mi-chemin entre le roman – celui d'un enfant fictif, Émile – et un essai philosophique sur l'éducation. Les passages narratifs alternent avec les développements théoriques sur la nature humaine, la morale, la religion, la politique... Par rapport aux *Aventures de Télémaque* de Fénelon (1699), Rousseau accorde une large place à des réflexions abstraites tout en déplorant l'aridité des livres pédagogiques tels que le *Traité des études* de Rollin (1725). Ce statut hybride sert son propos en illustrant les voies de son application, en situation, sur un élève, pourtant imaginaire.

La préface d'un ouvrage unique en son genre

L'enfant dans l'enfant : un objet inédit

Initialement destiné à répondre aux sollicitations d'une mère, Madame de Chenonceaux, l'*Émile* prend de l'ampleur eu égard aux dispositions philosophiques de cette dernière. « C'est pour les esprits de la

Résumé d'*Émile*, livres I et II

1 Livre I : la petite enfance d'Émile

Après avoir insisté sur l'originalité de son ouvrage par rapport aux autres traités de pédagogie, Rousseau entre dans le détail de ses réflexions. Il suit le développement naturel d'Émile pas à pas, à commencer par le stade de l'enfance. La première enfance (*infans*) va de la naissance à l'âge de l'apparition du langage, vers 2 ans. Dès les premiers moments de la vie, Rousseau insiste sur l'importance de l'éducation.

Former sans déformer

La voie d'une dénaturation naturelle

Le livre I s'ouvre sur un constat identique à celui du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755). L'inégalité et la violence règnent chez les hommes sans que la nature, toujours bonne, n'en soit aucunement responsable. Ce processus de dépravation, qui fait leur malheur, est leur propre ouvrage.

La transformation de la nature à laquelle s'emploie la culture humaine est présentée comme inévitable, dans l'état actuel des choses. L'homme naturel n'a plus sa place dans la société. Les hommes sont allés si loin dans la dénaturation que les réformer aggraverait leur situation. Devant l'impossibilité de rétrograder, mieux vaut envisager cette transformation comme un « moindre mal », sous réserve de pouvoir la limiter. En particulier, l'éducation doit faire passer l'enfant à l'état d'homme en veillant à ne pas corrompre sa bonté originelle et à prévenir le chaos décrit dans le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*.

L'enfant a besoin d'assistance et de secours

L'enfant humain est particulièrement démuni. La faiblesse de cette créature pleureuse et pitoyable est à la fois physique et intellectuelle. Le jeune enfant est incapable de survivre ou d'exercer sa réflexion seul. Dépourvu de tout à la naissance, sa dépendance est totale. L'éducation doit alors doter l'enfant de tout ce dont il a besoin. Il ne possède et n'est rien sans elle. Il en va du développement de sa nature humaine, de sa liberté future et de sa vie même.

Andersen, l'homme des contes

1 L'enfance

Naissance et famille

Le 2 avril 1805, dans un foyer très pauvre de la ville d'Odense, l'une des plus peuplées du Danemark, en Fionie, dans le sud du pays, naît Hans Christian Andersen. Fils d'un humble cordonnier, libre-penseur et dilet-tante, et d'une mère lavandière, pieuse jusqu'à la superstition, Andersen est le dernier-né d'une famille dont le grand-père est fou, la grand-mère affabulatrice et la tante maquerelle. Sa naissance le voue donc à une condition misérable, celle d'un marginal des bas-fonds.

En 1810, le roi du Danemark s'étant allié à Napoléon, des troupes sont envoyées pour grossir la Grande Armée. Andersen a alors cinq ans ; son père part au front, autant par patriotisme que pour prendre la place d'un notable, comme c'était alors l'usage. À cette époque, le petit Hans Christian fréquente une école juive afin d'échapper à la discipline de fer des écoles ordinaires, avant de rejoindre une école pour pauvres, sa famille n'ayant plus les moyens de payer. Six ans plus tard, le père d'Andersen, revenu des guerres napoléoniennes, meurt et laisse une famille déjà pauvre dans un dénuement total.

Une jeunesse de bohème subie

À quatorze ans, en 1819, hanté par l'avenir auquel sa naissance le condamne, Andersen décide de partir pour Copenhague, la capitale, afin d'échapper à son sort. Il compte y devenir comédien, danseur, chanteur, dramaturge, n'importe, du moment qu'il peut librement exercer les dons de son esprit. Si tous les gens d'importance qu'il rencontre, ou qu'il sollicite, semblent touchés par sa personne, au point de lui apporter leur aide ou leur entregent, ils ne le sont jamais, au bout du compte, par ses talents. Rien ne lui réussit. Seul l'un des directeurs du Théâtre Royal, où Andersen n'eut que des rôles sans importance, prend une décision capitale pour son avenir : Jonas Collin veut cultiver les prédispositions de l'adolescent gracile qu'est Andersen, en lui assurant l'instruction dont il avait manqué jusqu'ici. Avec des années de retard, Andersen commence ses études.

Thèmes et structure des contes d'Andersen

1 Les thèmes majeurs

Noblesse de cour et noblesse de cœur

Si Andersen ne remet jamais en cause l'ordre établi (lui-même courut toujours après les honneurs, se tint loin de la politique et se flatta de fréquenter les grands de ce monde) comme « Le jardinier et ses maîtres » l'illustre bien, ses contes n'en défendent pas moins une certaine idée de la noblesse qui ne se trouve pas toujours dans les grandeurs établies.

Certes, la noblesse est souvent exaltée pour ce qu'elle doit être, sinon pour ce qu'elle est toujours, mais « La princesse sur le pois » est là pour rappeler d'emblée ce qu'est « une *vraie* princesse ». Même bafouée, la noblesse est reconnue par ses mérites qui finissent toujours par éclater, comme à la fin des « Cygnes sauvages », où sa noblesse sauve l'héroïne, dans « La petite sirène » ou « Le vent raconte l'histoire de Valdemar Daae » dont la seule rescapée est celle qui s'était souciée du sort des oiseaux. Ainsi, il y a toujours la reconnaissance de ce qui est pur et qu'incarnent les personnages innocents, naïfs et dotés d'une vraie noblesse.

Un conte comme « Chaque chose à sa place » mérite qu'on s'y attarde, car si le fils du pasteur y déclare « Il est de bon ton à notre époque, et on retrouve cela chez beaucoup de poètes, bien entendu, de prétendre que tout ce qui est noble est mauvais et stupide, tandis que chez le pauvre, plus on va vers le bas, plus c'est brillant. Mais ce n'est pas mon avis, car c'est tout à fait inexact, tout à fait faux », c'est bien lui qui finit par balayer d'un son de flûte l'indignité de tous ceux qui dérogent à leur rang.

Ceci explique qu'on trouve chez Andersen une conception de la noblesse de cœur qui place les plus humbles au rang des grands de ce monde : la petite Gerda surpasse l'inquiétante reine des neiges dans le conte éponyme ; les courtisans de l'empereur ne valent pas l'enfant innocent qui révèle la supercherie des tailleurs (« Les nouveaux habits de l'empereur »), pas plus qu'ils ne valent la servante qui réussit à trouver le rossignol qu'ils ont cherché en vain (« Le rossignol ») ; la mère ivrogne l'emporte sur le maire grossier (« Elle n'était bonne à rien ! »).

L'enfance, entre innocence et candeur

Ainsi, la valeur des personnages ne tient pas toujours à leur rang. Ce qui compte, c'est de se retrouver parmi les siens. Quittant le monde

Résumés des *Contes*

L'œuvre au programme est une anthologie, c'est-à-dire que l'éditeur donne un florilège de son choix. Il s'en explique dans la préface : il a retenu à la fois les contes les plus célèbres, qui ont forgé la renommée mondiale d'Andersen, et des contes plus tardifs, plus personnels, témoignant ainsi de la diversité de style et de ton du conteur danois. Ces morceaux choisis ne peuvent donc pas s'analyser par une quelconque structure, puisqu'ils sont extraits de différents recueils, et qu'aucun geste d'auteur ne justifie l'organisation, l'ordre et la mise en page des contes retenus par le traducteur.

1 « Le briquet »

Grâce à l'aide d'une sorcière qu'il tuera en guise de remerciement, un soldat s'enrichit prodigieusement en allant chercher au fond d'un arbre un trésor gardé par trois chiens monstrueux, non sans conserver le briquet que la sorcière lui avait demandé de retrouver pour elle. Après avoir dépensé toute sa fortune dans une ville voisine, le soldat découvre que ce briquet lui permet d'invoquer les chiens, qui lui obtiennent tout ce qu'il désire. Craignant que leur fille, selon la prophétie, épouse un simple soldat, la reine et le roi de cette ville la tiennent à l'écart du peuple. C'était sans compter le briquet magique du soldat, qui envoie les chiens la chercher chez elle. La famille royale finit, après bien des stratagèmes, à surprendre le soldat et le fait jeter en prison pour le condamner à mort. Il réussit à convoquer une dernière fois ses chiens féroces, qui mettent en pièces tous ceux qui voulaient le tuer, provoquant l'admiration du peuple qui le fait roi et lui offre la princesse, comme cela avait été prédit.

2 « La princesse sur le pois »

Souhaitant accéder au désir du prince qui voulait épouser « une *vraie* princesse », ses parents accueillent une princesse en guenilles dont on éprouve la délicatesse en cachant un pois sous une montagne de literie. Ayant tout de même souffert de ce petit pois, la princesse a prouvé son rang royal, ce qui la conduit dans les bras du prince.

3 « Les fleurs de la petite Ida »

Un étudiant amusant, cherchant à expliquer à la petite Ida pourquoi les fleurs fanent, lui fait croire qu'elles se réunissent la nuit pour danser. Ida ayant accepté cette explication, elle met sa chambre à la disposition

Wole Soyinka et son œuvre

Soyinka, prix Nobel de littérature 1986, a écrit une autobiographie sur son enfance. C'est l'œuvre au programme. L'un des aspects de toute réflexion sur l'autobiographie est l'analyse du regard porté par l'auteur sur la personne qu'il fut. Soyinka a eu très rapidement, et a encore plus aujourd'hui, la stature d'un opposant, puis d'un juste, de celui qui dit la vérité au pouvoir, dont l'intégrité et l'intelligence des choses est inattaquable, dans un monde plutôt sombre et corrompu. *Aké* rend compte des éléments précoces conduisant à un tel parcours.

En présentant ici l'auteur, nous allons d'une part nous attacher à objectiver ce qui peut l'être des événements de son enfance ; d'autre part, rendre compte du rapport de Soyinka homme public à son environnement culturel, étant donné que c'est une partie importante de sa personne d'écrivain.

Nous présenterons simultanément les éléments complexes de la société et de l'histoire nigériane aux moments où Soyinka y réagit. Les traiter séparément serait une erreur, tant le lien entre son monde et son œuvre est central à cet écrivain et à sa dimension internationale.

1 Le malheur d'avoir vécu une époque intéressante ?

Ce que c'est qu'avoir de qui tenir...

Akinwande Oluwole Babatunde Soyinka est né le 13 juillet 1934 à Abeokuta, actuelle capitale de l'État d'Ogun (Nigéria), historiquement peuplée de membres des Egba (appartenant aux Yoroubas). Pendant l'enfance de Soyinka, Abeokuta était le Protectorat anglais du Nigéria. Wole est le deuxième d'une fratrie de sept, dont Folasade, la quatrième, est morte le jour de son premier anniversaire. Son père Samuel Ayodele (S. A., prononcé « Essay » en anglais – essai littéraire – approprié à un pasteur et enseignant) vient d'une des familles royales de la ville ijebu (autre ethnie Yorouba) d'Isara (le roi ou Odemo est élu parmi ces familles). L'Odemo, de 1941 à sa mort en 1985, fut Samuel Adetayo Akinsanya, un cousin d'Ayodele et surtout une figure importante de la politique nigériane, d'abord dans les années 1930 à Lagos, où il fut un des membres fondateurs de la *Nigerian Youth Movement*, important mouvement nationaliste, puis depuis Isara, comme secrétaire d'organisations professionnelles qui toutes jouèrent un rôle dans la construction du pays. Soyinka, après avoir écrit *Aké*, rendit hommage à la génération de son père et de ses amis, dans *Isara*, en 1989.

Vue d'ensemble d'Aké

Il n'y a ni intrigue ni structure dans une autobiographie, puisque l'écriture est censée suivre la chronologie, et la mémoire, et mène à l'avènement de l'adulte et de l'écrivain. Cependant, s'il n'y a pas de dispositif ni de jeu qui établirait des symétries entre tels ou tels incidents ou personnages, provoquant des effets de structure, il y a des choix qui ont un sens. Voyons ceux qui opèrent dans *Aké*.

1 L'intrigue, ou l'histoire que raconte *Aké* au travers des choix narratifs de Soyinka

Un génie précoce

Le premier chapitre met en place l'environnement culturel hybride de l'enfance de Wole (voir résumé linéaire) ; dès le deuxième, qui nous montre Wole réussissant à se faire accepter à l'école avant d'avoir trois ans, ou le troisième, où le jeune Wole, qui n'a pas quatre ans, suit un défilé militaire jusqu'à l'autre bout de la ville et se montre capable de s'expliquer avec un administrateur blanc alors qu'il n'en a jamais rencontré, nous reconnaissons un certain modèle, celui de la précocité, souvent annonciatrice de génie. Cette précocité reste la toile de fond des souvenirs de la façon dont Wole s'insère dans la vie institutionnelle et sociale : il entre au lycée d'Abeokuta bien avant d'avoir 10 ans, passe les concours pour le Lycée National la première fois à 10 ans, la seconde fois, à la fin du livre, quand nous sommes sûrs d'être en août 1945, à 11 ans. Cette précocité est aussi un projet parental et surtout paternel, mais elle reste structurante de l'histoire de Wole. On la voit à l'œuvre aussi, mais de façon beaucoup plus discrète, en ce qui concerne sa vocation littéraire lorsqu'il mentionne différents arts (la musique, les saynètes de l'école, etc.) et encore plus fortement lorsqu'on constate que Soyinka lui attribue la fascination pour les mots et pour leur sens, ainsi que la rationalité critique et l'intérêt pour l'âme humaine et son fonctionnement, qui est en quelque sorte sa patte d'écrivain. Nous renvoyons au résumé linéaire pour la chronologie de l'enfant comme futur écrivain de génie.

Un arc narratif de roman d'initiation

En parallèle au développement assez classique de l'écrivain curieux, clairvoyant, analytique, *Aké* adopte cependant l'arc narratif d'un roman d'initiation. C'est à la réalité culturelle et politique du Nigéria des années de revendication d'indépendance que le jeune citadin christianisé et

Résumé d'Aké

L'écriture de Soyinka procédant par association poétique, nous passerons un peu de temps au début à montrer la mise en place de certains thèmes essentiels ; il devient plus facile par la suite d'en suivre la trame chronologique.

Chapitre I

Soyinka débute avec les lieux de son enfance, la mission d'Aké, c'est-à-dire le domaine de l'ancien évêché anglican de la ville d'Abeokuta dans le quartier central de la ville, proche aussi de la résidence royale des chefs traditionnels. Il évoquera un peu plus loin les changements dans ce lieu depuis son enfance, en une méditation sur le temps d'alors et le temps de l'écriture qu'il répète aux chapitres V et X : « Il est arrivé malheur à la mission d'Aké. »

C'est un lieu chrétien dans une terre « impie » ; dès le début l'auteur s'étonne que le Dieu chrétien, situé aux cieux, soit donc « au faite de la colline » impie d'un autre quartier, Itoko. Le narrateur adulte donne à son narrateur enfant un esprit raisonneur, littéral, curieux. Il juxtapose deux univers de croyances, l'un chrétien de langue anglaise, l'autre local dans une langue aux sonorités toutes autres, comme le signalent les noms de lieu. Il insiste aussi sur un univers sensoriel varié, le visuel passant au sonore puis, lorsque Soyinka se glisse dans le Verger, aux odeurs, au toucher, enfin au goût. Notez le contraste joueur entre le grenadier aux rares fruits délicieux, importé par les Blancs, et le fruit de la passion, espèce locale apte à symboliser une chrétienté n'attendant qu'à être révélée, puisque la Passion est le nom donné à la crucifixion, mort, et résurrection du Christ, mais dont le fruit est « une chose jaune toute effondrée comme le visage des vieux et des vieill

On entre donc dans un univers d'hybridation culturelle qu'illustre le choix d'une longue description du Verger, médiatisée à la fois par les textes bibliques et par la réalité africaine. Mais l'auteur refuse au Verger le nom de jardin, évocateur du paradis chrétien comme de l'exotisme. De ces jeux culturels et linguistiques, le narrateur passe à des anecdotes, qui là encore s'ingénient à souligner l'hybridation de l'imagination de l'enfant. La voiture (occidentale) pourrit et se transforme en visage dont les orbites vides font écho au fantôme de M^{gr} Crowther (premier évêque

L'enfance, étape ou état ?

1 L'enfance, un état singulier essentialisé par l'adulte

Rousseau : fonder l'éducation sur des traits immuables

Émile se fonde sur l'observation de l'enfance comme état : ce sont ses caractères fixes – faiblesse, amoralité, absence de raison mais possibilité de connaître par les sens – qui déterminent le champ d'action du maître. La nature de l'enfance est particulière : « L'enfance a des manières de voir, de penser, de sentir, qui lui sont propres. »¹ La rupture entre l'enfance et l'âge adulte est renforcée par l'irruption de la société, l'être civil ayant quitté l'état de nature dans lequel l'enfant doit être maintenu tant que possible.

Andersen : l'enfance, incarnation de la pureté

Les personnages enfants d'Andersen ont rarement des qualités individuelles, ils se ressemblent par leur pureté, leur vertu (« Les cygnes sauvages », « La cloche », « Valdemar Daae ») ; ils sont innocents et curieux du monde qui les entoure (« Le sapin », « Le crapaud », « Le serpent de mer »). « Ce que racontait la vieille Johanne » insiste sur la gaieté de l'enfance ; la femme du tailleur y dit même que « les enfants sont une bénédiction de Dieu »², et la stérilité du couple espagnol d'« Une histoire des dunes » est le seul obstacle à leur félicité. L'enfance est un état presque essentialisé, sans commune mesure avec l'âge adulte.

Soyinka : l'enfance subordonnée au système de l'adulte

Dans *Aké*, l'enfant se voit assigné à une place fixe, notamment au sein du système familial. Le narrateur observe avec recul, et parfois dérision, les règles qui régissent la société des adultes, ce qui permet de définir l'enfance comme un état à part. Néanmoins, l'enfant a une vraie place dans ce système, et s'il peut déplorer à l'occasion la négligence dont il est l'objet – comme lorsque sa mère suggère qu'il n'est pas assez intellectuellement formé pour qu'Essay soutienne une discussion avec lui³ – *Aké* est sans doute l'œuvre de notre corpus où l'enfance est le moins envisagée comme un état distinct.

¹ livre II ² p. 387 ³ p. 86

2 L'enfance, étape de formation de l'adulte en puissance

Rousseau : faire un homme raisonnable

Même si l'enfance, dans *Émile*, est envisagée comme un état, il ne faut pas perdre de vue l'objectif de toute bonne éducation : faire un homme raisonnable – fin qui suggère bien la continuité entre l'enfance et l'âge adulte, envisagée ici comme étapes de l'existence. Les livres successifs d'*Émile* suivent les différentes étapes de l'enfance : à la prime jeunesse du livre I succède « le second terme de la vie » au livre II⁴, dont l'incipit expose bien cette succession, en limitant l'*infans* (« qui ne parle pas ») à une période de la vie.

Andersen : figer le temps, ou dire le changement ?

Comme les enfants des *Contes*, sans individualité véritable, sont les archétypes d'un état idéalisé de l'enfance, on peut y voir un temps figé. En effet, certains enfants vieillissent sans véritablement changer : la petite gardeuse d'oies de « Chaque chose à sa place », vertueuse et persévérante, a les mêmes qualités lorsque le marchand ambulant la prend pour épouse, et les deux héros de « La reine des neiges », devenus adultes, demeurent « enfants par le cœur ». Mais d'autres personnages, que le lecteur accompagne jusqu'à l'âge adulte, suggèrent la rupture entre deux époques de l'existence : ils éprouvent le changement (la métamorphose du « Vilain petit canard »), voire la mort à venir (« Le bonhomme de neige » fond sitôt avoir goûté ses premiers moments de vie).

Soyinka : l'enfance aux origines de l'autobiographie

Soyinka ne s'intéresse qu'aux onze premières années de son existence, son projet étant de faire revivre l'enfant qu'il était pour éclairer l'homme qu'il est devenu. En cela, l'enfance est bel et bien une étape, certes perdue, en atteste le début du chapitre V : « Même le baobab a perdu de sa taille avec le temps ; et pourtant j'avais cru que ce rempart serait éternel, échapperait aux perspectives élargies d'une enfance disparue. » Ce faisant, Soyinka suggère que la continuité entre des époques marquées par le changement reste accessible à la conscience de l'enfant : il n'y a pas de rupture entre les états successifs. Au début du chapitre VII, Wole fait état des nombreux « CHANGEMENTS » qui peu à peu conduisent de l'enfance au « nouvel univers d'adultes irrationnels » (dernière phrase du livre).

⁴ début du livre II

3 L'enfance, une construction de l'adulte a posteriori

Rousseau : de l'enfant à l'éducateur

Pour étudier l'enfance, et en déduire la meilleure éducation possible, Rousseau tâche de se replonger dans un âge où l'enfant n'est pas encore corrompu par la société. Pour ce faire, il fait souvent appel à ses souvenirs personnels : par exemple, la fois où il a dû rassembler son courage et vaincre l'obscurité du temple pour y chercher la Bible demandée par M. Lambercier. Le philosophe reconnaît « tirer quelquefois [s]es exemples de [lui]-même », c'est-à-dire observer l'enfant qu'il était. Ce faisant, Rousseau agit en savant.

Andersen : l'idéalisation d'un âge d'or

Chez le conteur, l'enfance ressemble à une construction a posteriori, symbole d'un âge d'or perdu pour l'adulte, en atteste l'idéalisation dont elle est l'objet. Dans « Le sapin », le petit arbre est pressé de pousser ; mais plus il grandit, plus les déceptions s'accumulent, jusqu'à la déchéance finale ; lui-même le déplore : « Fini ! Fini ! Si seulement je m'étais réjoui quand je le pouvais ! » Beaucoup de contes sont traversés par ce mythe d'un âge précieux et parfois perdu, où la poésie l'emporte sur la mort, comme dans « Les fleurs de la petite Ida » où les marguerites et les muquets y échappent grâce à la magie du bal.

Soyinka : inventer la voix du « je » narré

L'autobiographie se nourrit des regards conjugués du « je » narrant (Soyinka adulte) et du « je » narré (Wole enfant). Pour décrire ses onze premières années, l'autobiographe doit reconstruire son enfance, racontée au prisme de son regard d'adulte. Il s'agit de trouver une voix apte à souligner les contradictions de l'enfance, entre le christianisme et les croyances aux esprits, entre l'anglais et le yorouba ; l'œuvre, écrite en anglais, est parcourue des voix en langue vernaculaire qui ont bercées l'enfance. Le point de vue de l'enfant domine l'œuvre, mais celui-ci est refondé par l'adulte qui a le recul nécessaire, l'habileté intellectuelle pour inscrire sa petite histoire dans la grande – la montée d'Hitler, l'insurrection des femmes, le racisme ordinaire, l'éveil nationaliste face aux colons.

L'enfance et le corps

1 L'éveil des sens

Rousseau : être au monde par le corps

Dès le début d'*Émile*, Rousseau pose ce premier principe : « Nous naissons sensibles, et, dès notre naissance, nous sommes affectés de diverses manières par les objets qui nous environnent. » Pour cette raison, il réaligne la généalogie de ce rapport aux sensations et corrige les principales erreurs des pédagogies de son époque. Alors que ces dernières tendent à occulter le rôle premier du corps, et à placer les connaissances au premier plan de l'éducation, Rousseau réhabilite le rôle essentiel des sensations dans la formation de soi, allant jusqu'à affirmer : « nos premiers maîtres de philosophie sont nos pieds, nos mains, nos yeux ».

Andersen : l'enfant, un être sensible

Chez Andersen, les enfants sont doués d'une sensibilité exacerbée. Chez eux, les sensations sont décuplées et plus fortes que chez les adultes parce que leur rapport au monde est en formation et qu'aucune médiation ne vient entraver la manière dont ils perçoivent leur environnement. Ainsi, rien qu'un petit pois peut gêner la vraie princesse ! Face à un monde qu'ils ne connaissent pas, les enfants s'étonnent de tout et sont émerveillés par la découverte de sensations flamboyantes. C'est par exemple le cas de « La petite sirène » : « Elle s'émerveillait surtout de ce que, sur la terre, les fleurs aient un parfum, elles n'en ont pas au fond de la mer, de ce que les forêts y soient vertes, et de ce que les poissons qu'on voyait entre les branches puissent chanter si haut et si agréablement que c'en était un plaisir. »¹

Soyinka : la synesthésie à l'œuvre

Soyinka montre aussi le rôle des sensations dans le développement de l'enfant. Il insiste sur les bruits, les goûts et les odeurs de l'enfance. En grandissant, nous perdons l'intensité avec laquelle les sensations s'offrent à nous en apprenant à les dissocier. L'une des ambitions du projet autobiographique de Soyinka est de rendre compte de ces sensations puissantes parce que mêlées et c'est pourquoi il a constamment recours à

¹ p. 57

L'enfance, la maladie et la mort

1 Les adultes : entre sidération et indifférence

Rousseau : la « barbarie » du déni de réalité des adultes

Rousseau écrit à un âge marqué par une mortalité infantile terrible. Dans ce contexte, beaucoup de parents pratiquent, selon lui, une « éducation barbare », où les enfants « meurent sans regretter la vie dont ils n'ont connu que les tourments ». La plupart des adultes ne comprennent, ni l'enfance, ni sa vulnérabilité, et se désintéressent de la menace permanente de maladie et de mort qui plane sur elle. Ils sont prêts à sacrifier l'enfance à son hypothétique avenir dans le monde. C'est à eux que Rousseau écrit : « Hommes soyez humains [...] aimez l'enfance, [...] faites qu'ils ne meurent pas, à quelque heure que Dieu les appelle, sans avoir goûté la vie » (livre I).

Andersen : l'indifférence des adultes

Andersen aussi s'offusque de cette indifférence des adultes. Un des aspects les plus violents de « La petite fille aux allumettes », dont le personnage éponyme meurt seule, « blotti[e] dans un coin entre deux maisons », est l'insensibilité absolue des adultes qui l'entourent. Seuls les morts, comme la grand-mère qui vient finalement l'emporter au ciel, semblent s'intéresser aux mourants. Ce détachement des adultes devant la mort d'un enfant n'est pas universellement condamnable. Quand il est accompagné de tristesse, il est même parfois un acte de foi. Ainsi, dans « Une histoire des dunes », le couple de pêcheurs qui va recueillir Jørgen a lui-même perdu un enfant. Leur chagrin, adouci par la foi, est la source de leur sollicitude pour le petit naufragé.

Soyinka : le choc de l'agonie et la mort de Folasade

Dans *Aké*, si les adultes semblent indifférents aux souffrances des enfants, ils sont en revanche tourmentés par leurs maladies ou leur mort. La lente agonie puis la mort de la petite sœur de Wole, Folasade, le jour de son premier anniversaire, restera pour ses parents une épreuve incompréhensible. Wole observe, médusé, leurs vaines tentatives pour déchiffrer ce qui se passe (leurs conciliabules, les visites à l'hôpital, les soupçons qui pèsent sur la servante) et y réagir (le corset de Folasade, le renvoi de la

Les lieux de l'enfance

1 Le monde de la nature

Rousseau : l'enfant sauvage

La thèse de Rousseau dans *Émile* est tellement originale qu'il est difficile de trouver un lieu propice à cette éducation par la nature : « Mais où placerons-nous cet enfant pour l'élever ainsi comme un être insensible, comme un automate ? Le tiendrons-nous dans le globe de la lune, dans une île déserte ? »¹ Pour mieux expliquer ce qu'il appelle la nature et qu'il conçoit comme lieu de sa pédagogie, Rousseau oppose le paysan et le sauvage : « Il n'y a rien de plus lourd qu'un paysan, ni rien de plus fin qu'un sauvage. »² En effet, si le paysan vit près de la nature, il se contente d'imiter d'autres hommes alors que le sauvage vit vraiment au sein de la nature. C'est pourquoi la fin du deuxième livre se consacre à l'éveil des sens : « nos premiers maîtres de philosophie sont nos pieds, nos mains, nos yeux ».

Andersen : une nature ambivalente

Chez Andersen, la nature peut s'avérer dangereuse ou rassurante. Dangereuse parce que l'enfant n'est pas armé pour faire face à ce qui s'y trouve, rassurante parce qu'elle peut proposer un refuge quand il n'est plus possible de rester chez soi. « Le vaillant soldat de plomb » vivait tranquille à l'intérieur ; à l'extérieur, la pluie, les rats ou les poissons sont des dangers. En revanche, pour le forçat d'« Une image vue depuis le rempart de la citadelle », l'enfermement n'est tolérable que grâce à ce qu'il perçoit de la nature : rayon de soleil, chant des oiseaux. L'enfant ressent les dangers et les qualités de la nature : une dualité qu'incarne l'alliance de la bergère (proche de la nature) et du ramoneur (métier citadin).

Soyinka : l'éveil des sens

Cet éveil des sens, thématiqué chez Rousseau, devient éveil de soi par les sens chez Soyinka. Son éloge d'aller pieds nus évoque la fin du roman de Soyinka, où l'enfant se souvient de s'être plaint de l'absence de chaussures. L'enfance se caractérise par un corps en rapport direct avec

¹ livre II ² livre II

Les personnages de l'enfance

1 Les enfants, des personnages aux multiples visages

Rousseau : un enfant idéal, mais pluriel

Jean-Jacques Rousseau reconnaît, dès le premier livre de son *Émile*, s'être « donn[é] un élève imaginaire ». Ce dernier n'en est pas, pour autant, un objet purement conceptuel, fait d'un seul bloc, mais bien un enfant dans lequel s'incarne toute la complexité de l'être humain, qui peut s'avérer, suivant les circonstances, vulnérable ou tyrannique, joyeux ou « dyscole ». Notons que le philosophe préfère que son élève soit « un esprit commun », dans la mesure où les génies s'élèvent par eux-mêmes, et riche, car « le pauvre n'a pas besoin d'éducation » [*sic*].

Andersen : un cortège d'enfants et de « grands enfants »

Les *Contes* mettent souvent en scène de jeunes enfants, ainsi qu'en témoignent les nombreux titres qui contiennent l'épithète « petit ». On remarque aussi que, même lorsque les personnages principaux sont des adultes ou des objets, qui n'ont par définition pas d'âge, ils ont des réflexions, voire des comportements enfantins, comme cet empereur qui croit que des tailleurs lui ont confectionné une étoffe extraordinaire bien qu'il ne puisse pas la voir, ou ce sapin qui ne cesse de désirer une situation différente de celle dans laquelle il se trouve.

Soyinka : la « marmaille » d'Aké

L'autobiographie de Wole Soyinka est peuplée d'enfants que côtoie le jeune auteur-narrateur, que ce soit dans sa famille particulièrement nombreuse, en classe, à l'école du dimanche ou bien même au Lycée National, dont les élèves, bien qu'adultes, se comportent de manière puérile : ces derniers sont volontiers turbulents et bagarreurs, tant et si bien qu'ils ne représentent souvent qu'une troupe indifférenciée, dont n'émergent que quelques figures notables, par exemple Osiki, son premier ami, ou sa petite sœur Folasade, enfant martyr.

Pouvoirs de l'enfance

1 Une absence totale de pouvoir

Rousseau : faiblesse et dépendance absolues

Rousseau l'indique en maints endroits, notamment du livre I : l'enfant est d'abord caractérisé par sa faiblesse et sa dépendance totale vis-à-vis des adultes pour ses besoins et sa survie. « Comme le premier état de l'homme est la misère et la faiblesse, ses premières voix sont la plainte et les pleurs. L'enfant sent ses besoins, et ne les peut satisfaire, il implore le secours d'autrui par des cris. » Les enfants sont tellement faibles d'ailleurs que beaucoup d'entre eux ne survivent pas. C'est d'autant plus une raison de ne pas accabler l'enfant, ou l'humilier par anticipation ou calcul d'un avenir qu'il n'atteindra peut-être pas, et au contraire de le laisser être heureux.

Andersen : une large autonomie dans une sphère limitée

Les enfants ou autres êtres immatures des contes d'Andersen ont à la fois beaucoup d'autonomie et un environnement plutôt limité. La petite sirène a la mer pour univers, Gerda et Karl sont livrés à eux-mêmes et à leurs jeux, Ida prend pour ami le premier étudiant venu, le sapin et le bonhomme de neige posent toutes les questions qu'ils veulent, mais aucun d'entre eux ne peut quitter son lieu d'enracinement sans changer de nature : Ida ne quitte la sphère domestique qu'en imagination, c'est l'apprentissage du mal qui fera quitter le foyer à Karl, et la petite sirène ne quitte la mer que pour finalement mourir, comme mourront le sapin et le bonhomme de neige.

Soyinka : une condition inacceptable

Le jeune Wole, dans l'ensemble, n'aime pas du tout être petit ni être un enfant, et cela a tout l'air d'être du fait de sa faiblesse relative et de sa dépendance. Il veut aller à l'école comme sa grande sœur, il grimpe à l'échelle adossée au mur d'enceinte afin d'embrasser tout son univers du regard, il suit les parades qui passent devant chez lui ; mais aussi, très rapidement, il se rebelle notamment contre les châtiments corporels censés l'améliorer, soit en douce – comme lorsque, ayant été battu pour avoir mangé du lait en poudre, il récidive – soit ouvertement, en expliquant à Daodu que le châtimement corporel ne sert à rien.

Enfance, savoirs(s) et croyance(s)

1 Un savoir sensible

Rousseau : quand nécessité fait raison

Le projet anthropologique d'*Émile* consiste à faire revenir l'éducation là où elle aurait dû rester : dans le sillage de la nature. Mais alors pourquoi éduquer un enfant si la nature supplée à tous ses besoins ? L'éducation du premier âge est un non-savoir qui consiste à ne rien faire apprendre. Tout doit venir de la nature, des « dispositions primitives » excitées « par les objets qui nous environnent »¹. Cela signifie que les savoirs fondamentaux, dérivés des besoins nécessaires, ne sont pas des idées mais des complexes sensoriels affectés positivement ou négativement selon le plaisir ou la douleur qui les accompagnent. L'apparition, avec le langage, d'idées complexes, correspond à l'émergence de la pensée abstraite. La raison qui s'émancipe de la nécessité naturelle peut alors seulement produire des connaissances.

Andersen : le point de vue des faibles

Les *Contes* s'adressent aux enfants et décrivent le monde comme eux peuvent le voir : souvent immense et dangereux. Ainsi, dans « Le crapaud », le héros est le plus fragile et le plus laid. Chaque étape qui l'éloigne du puits matriciel révèle à quel point ses facultés de connaissance sont inadaptées, par exemple quand il prend le papillon pour une fleur volante ; le puits symbolise le champ restreint de son savoir. Mais si le crapaud se trompe sur tout, cette ignorance l'empêche d'être effrayé. Les insuffisances encyclopédiques de cette faible créature lui permettent d'apprendre à connaître ce qu'il apprend à aimer. Chez les plus faibles, les sentiments sont l'instrument du savoir ; ils en sont des obstacles chez les adultes.

Soyinka : une nature forte

La nature d'*Aké* est peuplée d'esprits. On peut entrer en relation avec ces « ghommides », ces esprits de la forêt et des bois ; on peut acheter leur silence, mener des opérations pour les chasser, avoir une diplomatie à leur égard². Ils sont à la fois étrangers et familiers (ils ont parfois apparence humaine, ils ont le sens de la propriété...). Cette nature nous échappe mais, à travers elle, ce sont nos propres passions qui prennent

¹ début du livre I ² chapitre I

Enfance et éducation

1 L'enfance est ignorance ; éduquer, est-ce donc simplement transmettre ?

Rousseau : on ne transmet à un enfant que des préjugés

L'idéal d'une enfance libérée de l'emprise de la société humaine entre les mains de laquelle « tout dégénère » est au cœur d'*Émile*. On ne raisonne pas avec les enfants et Rousseau rejette toute idée de l'éducation comme transmission d'une culture, non seulement dans le cadre collectif des « collèges » mais aussi dans celui de la famille et dans les livres. Jusqu'à 12 ans, on ne peut transmettre que des préjugés. L'éducation idéale est « négative », campagnarde, solitaire et simple. L'enfant doit être guidé par « la nature et les choses » : retrouver cette enfance authentique permettra peut-être de libérer l'humanité des préjugés.

Andersen : si pauvre soit-il, tout enfant est un héritier

Les *Contes* d'Andersen transmettent le folklore scandinave et les valeurs chrétiennes. Dans « Un caractère gai », le héros a hérité de son père, cocher de corbillard et éternel optimiste. Il est pauvre mais heureux au cimetière « lorsque le soleil brille et que les arbres y sont verts ». Il n'a pas accès à la haute culture, mais il lit les *Petites annonces*, « ce journal que le peuple écrit de sa propre main ». L'amour de la nature et le goût des traditions populaires sont l'héritage des enfants de pauvres comme Andersen. Et c'est celui que ses contes transmettent.

Soyinka : les paradoxes de la figure du Père

Soyinka se présente comme le produit d'une famille d'intellectuels qui vivaient dans les bâtiments de l'école dirigée par son père, Essay ou HM (HeadMaster). La dernière scène du livre montre Wole entrant au Lycée National d'Ibadan. Essay, qui a étudié avec lui et l'a préparé à l'examen d'entrée au lycée, lui aura transmis une culture qui est une extraordinaire synthèse de l'Occident et de l'Afrique. Mais la figure d'Essay est plus complexe que celle d'un simple vecteur de transmission : c'est aussi par ses silences, ses questionnements et son côté « avocat du diable » qu'il aura éduqué son fils.

Sortir de l'enfance

1 Sortir de l'enfance, c'est avoir triomphé de ses épreuves

Rousseau : les épreuves de la nature mènent à la liberté

Vers dix ans, Émile est un « enfant fait »¹ : il a saisi tout ce que la nature lui offrait d'apprentissages et de liberté ; son corps, comme ses sens, ont trouvé à se développer sans contrainte, confrontés à la nécessité des « choses » et non des « volontés »² délétères de la société. Il a appris à « se borner uniquement à l'utile réel, sans rien accorder à la fantaisie ou au désir sans raison »³. Il symbolise la liberté, la vitalité et la jeunesse : « voyez dans ses mouvements prompts, mais sûrs, la vivacité de son âge, la fermeté de l'indépendance ». C'est donc naturellement qu'il s'apprête à faire « un pas d'homme »⁴.

Andersen : partir à l'aventure et revenir adulte

Les enfants des contes d'Andersen partent pour de fabuleuses aventures qui se transforment en quêtes initiatiques dont ils reviennent changés – et adultes. Si certains contes présentent le passage à l'âge adulte comme le résultat triomphant de différentes épreuves souvent morales – « La reine des neiges », par exemple – beaucoup donnent à voir ce même passage, cette même expérience d'épreuves douloureuses, comme une métamorphose qui passe par un véritable changement d'identité – « La petite sirène », « Les cygnes sauvages », « Le vilain petit canard ».

Soyinka : apprendre à survivre

Âgé de onze ans au terme du récit, le jeune Wole prend conscience qu'il lui faudra dorénavant « accéder à un nouvel univers »⁵. Cela n'est possible que parce qu'il a achevé son premier apprentissage. Toute son enfance fonctionne « comme une école d'aguerrissement, comme un terrain d'entraînement pour apprendre à survivre »⁶ : de l'éducation par les livres, autre « champ de bataille »⁷, donnée par son père, aux punitions corporelles du lycée en passant par l'observation du danger des travaux des champs et les scarifications infligées par son grand-père paternel⁸, Wole fait l'apprentissage de la rudesse de la vie. C'est une fois l'apprentissage de la survie acquis qu'on peut sortir de l'enfance.

¹ fin du livre II ² livre I ³ livre I ⁴ fin du livre II ⁵ dernière phrase ⁶ chapitre XII

⁷ chapitre IX ⁸ fin du chapitre IX

L'enfant et l'adulte

1 L'enfant et l'adulte : un dialogue de sourds ?

Rousseau : l'erreur des adultes sur les enfants

La formation d'Émile, élève fictif, dont se charge Rousseau lui-même, lui donne l'occasion de revenir à plusieurs reprises sur une erreur que commettent les adultes dans leur compréhension de l'enfance : ils traitent l'enfant comme un jeune adulte, corrompant ainsi en lui la nature, sans compter qu'une telle erreur fait naître dans son cœur ces vices mêmes dont ils veulent les préserver. L'éducation selon la nature que propose Rousseau retarde le plus possible le temps des préceptes moraux et de l'instruction classique ; le bon pédagogue n'impose pas ses vues car il ne veut pas gâter l'enfant : « Laissez longtemps agir la nature, avant de vous mêler d'agir à sa place. »

Andersen : deux mondes souvent distincts

Dans nombre de contes d'Andersen, l'on trouve une opposition entre deux mondes distincts par l'âge, la classe sociale ou l'identité de leurs acteurs. Cette dernière est variable puisque les personnages de ces histoires peuvent être aussi bien des êtres humains que des animaux ou des objets. En creux, cette opposition figure celle qui peut exister entre enfance et adulte. Chez ce dernier, dominant les conventions, le « réalisme », la préoccupation de ce qui est utile, autant d'éléments allant contre les règles qui régissent le second : la gratuité du rêve, l'émerveillement, les belles histoires. C'est ce qu'en pense le conseiller de chancellerie dans « Les fleurs de la petite Ida » : « C'est de l'imagination, ce sont des stupidités ! »

Soyinka : l'irrationalité des adultes

Le thème de l'irrationalité des adultes revient plusieurs fois au long de l'ouvrage. Il en est même le dernier mot : « Le moment était venu d'entreprendre les mutations mentales nécessaires pour accéder à un nouvel univers d'adultes irrationnels et à leur discipline. » Soyinka, devenu adulte, renoue avec certaines convictions d'enfance qui l'avaient mené à trouver irrationnels nombre de comportements, de pratiques ou d'habitudes qu'il avait observés.

Dire l'enfance

1 Dire l'enfance, c'est se souvenir

Rousseau : quand les souvenirs personnels s'en mêlent

Le travail quasi anthropologique de Rousseau dans *Émile* fait la part belle aux souvenirs d'observations, introduits par le verbe *voir*. Il a ainsi « vu quelquefois le petit manège des jeunes femmes qui feignent de vouloir nourrir leurs enfants » ou « un de ces incommodes pleureurs ainsi frappé par sa nourrice ». Il se souvient aussi, pour illustrer la mise en œuvre de ses méthodes, d'enfants dont il s'est occupé. Mais Rousseau ajoute des souvenirs de sa propre enfance, parfois explicitement, demandant à ses lecteurs de lui pardonner « de tirer quelquefois [s]es exemples de [lui]-même », ce qu'il associe au « plaisir », lorsqu'il se souvient de ce qui lui avait donné du courage lors d'une tâche nocturne ; parfois sans le dire : ainsi à qui pense-t-il en voulant faire d'Émile « l'émule d'un chevreuil » sinon à lui-même, têt adepte des « sentiers escarpés » de sa Suisse natale ?

Andersen : se raconter mais sans le dire

Le caractère autobiographique de certains contes d'Andersen est affaire de connaissances et de curiosité critique, non d'un pacte autobiographique explicite. Ainsi, « Elle n'était bonne à rien » évoque sans doute sa mère, femme du peuple simple et pieuse morte d'alcoolisme ; « Une histoire de dunes » ne fait-il pas écho à ses échecs sentimentaux ? Plus largement, Andersen, d'origine très modeste, ne cesse de renouveler la question du destin social. Finalement, le thème d'une sensibilité exacerbée, caractéristique par exemple de « La Princesse sur le pois » ou du « Bonhomme de neige », renvoie à la sensibilité de l'artiste à l'origine du « beau conte » que pouvait sembler avoir été sa vie. C'est du fait des œuvres explicitement autobiographiques d'Andersen et de son abondante correspondance que nous pouvons comprendre ces dimensions des contes : il faut donc souligner la spécificité de ce genre, notamment dans sa capacité à recréer les rêveries et spéculations enfantines.

Soyinka : un projet très classique

Lorsque Soyinka aborde comme sujet d'écriture sa propre enfance, il n'a écrit de proprement autobiographique qu'un mémoire de prison,

Index

<i>Aké, les années d'enfance</i>	75, 84	« En regardant par une fenêtre à Vartou »	59
<i>Amour sur la tour Nicolas</i>	38	Ésope	49
Andersen	37	<i>Être ou ne pas être</i>	41
<i>Aventures de Télémaque</i>	16	<i>Fables</i>	112
<i>Baabou roi</i>	71	Fénelon, François	16
<i>Blues for a Prodigal</i>	70	<i>Figures III</i>	47
« Ce qu'on peut inventer »	61	<i>From Zia with Love</i>	71
« Ce que racontait la vieille Johanne »	62	Genette, Gérard	47
<i>Cet homme est mort</i>	69, 129	<i>Ibadan : les années pagaille.</i>	
« Chaque chose à sa place »	58	<i>Mémoires : 1946–1965</i>	71
<i>Chronicles of the Happiest People on Earth</i>	71	<i>Idandre</i>	69
<i>Confessions</i>	9	<i>Il te faut partir à l'aube</i>	71
<i>Contes</i>	42, 50	<i>Isara : périple autour de mon père</i>	65, 71, 72
<i>Contes racontés pour les enfants</i>	39	<i>Journal</i>	41
<i>Culture in Transition</i>	68	« L'invalidé »	63
d'Alembert	10	« L'ombre »	56
Defoe, Daniel	19	« La bergère et le ramoneur »	56
Diderot	10	« La clef de la porte d'entrée »	63
<i>Discours sur les sciences et les arts</i>	9	« La cloche »	57
<i>Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes</i>	9, 14, 25	<i>La Danse de la forêt</i>	67
<i>Document of Identity</i>	71	La Fontaine, Jean de	49, 112
<i>Du contrat social</i>	9, 10, 14, 16, 27, 36	« La goutte d'eau »	57
Eco, Umberto	46	<i>La Mort et l'Écuyer du roi</i>	69
« Elle n'était bonne à rien »	59	<i>La Nouvelle Héloïse</i>	10, 16
<i>Émile et Sophie ou Les Solitaires</i>	16	« La petite fille aux allumettes »	57
<i>Émile ou De l'éducation</i>	10, 15, 16, 25	« La petite sirène »	51
<i>Encyclopédie</i>	10	« La princesse sur le pois »	50
<i>En Espagne</i>	41	« La reine des neiges »	55
		<i>La république</i>	14
		<i>Le Bazar du poète</i>	40
		« Le bonheur peut se trouver dans un bout de bois »	61
		« Le bonhomme de neige »	60
		« Le briquet »	50

<i>Le Conte de ma vie sans poésie</i>	40	<i>Peaux noires, masques blancs</i>	73
« Le crapaud »	61	<i>Pensées sur l'éducation</i>	29
<i>Lector in fabula</i>	46	<i>Petites Annonces</i>	58
« Le faux col »	57	<i>Pierre-le-Chanceux</i>	41
« Le grand serpent de mer »	62	Platon	14
« Le jardinier et ses maîtres »	62	<i>Poems from Prison</i>	69
<i>Le Lion et la Perle</i>	67	<i>Registre des tombes</i>	58
« Le lutin chez le charcutier »	58	<i>Requiem pour un futurologue</i>	70
<i>Le mondain</i>	11	<i>Rêveries d'un promeneur</i>	
« Le moulin à vent »	61	<i>solitaire</i>	10
« Le rossignol »	54	<i>Rien qu'un violoneux</i>	39
« Le sapin »	54	<i>Robinson Crusoe</i>	19, 31
<i>Les Bacchantes d'Euripide</i>	69	Rollin, Charles	16
« Les bougies »	62	Rousseau	9
<i>Les confessions</i>	10	<i>Rousseau, juge de</i>	
« Les cygnes sauvages »	52	<i>Jean-Jacques</i>	12
<i>Les Deux Baronnes</i>	40	<i>Samarkand and Other</i>	
« Les fleurs de la petite Ida »	50	<i>Markets I Have Known</i>	71
<i>Les Gens du marais</i>	67	<i>Second Discours</i>	20
« Les nouveaux habits de		Soyinka, Wole	65
l'empereur »	51	« Tante Mal-aux-dents »	64
<i>Les Tribulations de frère Jéro</i>	67	<i>The Detainee</i>	72
<i>Lettre à Christophe de</i>		<i>The Interpreters</i>	68
<i>Beaumont</i>	27	<i>The Invention</i>	67
<i>Lettres écrites de la montagne</i>	17	<i>The Man Died</i>	129
« Le vaillant soldat de plomb »	52	<i>Traité des études</i>	16
« Le vent raconte l'histoire de		<i>Trois nouveaux contes et</i>	
Valdemar Daae et de ses		<i>histoires</i>	41
filles »	59	« Un caractère gai »	58
« Le vilain petit canard »	54	« Une histoire des dunes »	59
<i>L'Improvisateur</i>	39	« Une image vue depuis le	
Locke, John	17, 29	rempart de la citadelle »	57
<i>Mandela's Earth, and Other</i>		« Une peine de cœur »	58
<i>Poems</i>	71	<i>Une saison d'anomie</i>	69
<i>Myth, Literature and the</i>		<i>Un projet pour l'éducation</i>	16
<i>African World</i>	69	Voltaire	11
<i>Neo-Tarzanism : The Poetics</i>		<i>Voyage à pied du canal de</i>	
<i>of Pseudo-Transgression</i>	69	<i>Holmen à la pointe est</i>	
<i>Nouveaux contes et histoires</i>	41	<i>d'Amager</i>	38
<i>Opéra Wonyosi</i>	69		
O. T.	39		